

François Salès

WINTERREISE

une attente

aux personnes seules

*J'ai retrouvé ce journal. (...)
Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit.
Je sais que je l'ai fait, que c'est moi qui
l'ai écrit, je reconnais mon écriture, (...) mais
je ne me vois pas écrivant ce journal.*

*Comment ai-je pu écrire cette chose que je
ne sais pas encore nommer et qui
m'épouvante quand je la relis. Comment ai-je
pu de même abandonner ce texte pendant des
années dans cette maison de campagne
régulièrement inondée en hiver.*

*(Ce texte) est une des choses les plus
importantes de ma vie. Le mot « écrit » ne
conviendrait pas. (...) Je me suis trouvée
devant un désordre phénoménal de la pensée
et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher
et au regard de quoi la littérature m'a fait
honte.*

*Marguerite Duras
La douleur*

Frem bin ich eingezogen,
Fremd zieh ich wieder aus.

Etranger je suis venu,
Etranger je repars.

Wilhelm Müller

Monsieur,

moi qui avais poussé le ridicule jusqu'à
vouloir capter les étoiles au reflet de la boue,

voici comment je les vis pâlir et s'ensevelir
aux clapotis des générosités vulgaires.

*

Ce ne fut certes pas de ces sublimes tempêtes,

mais la frange nauséuse des gestes tempérés étant la pire folie : indicible comme toute non-pathologie – plus incernable qu'une gangrène exotique,

on jugera une décennie qui ne fut pas comme eux assez raisonnable pour ne l'être point trop :

délestée sans ordre.

*

Ainsi donc, quelque part, et sans raison connue.

Par abandon j'avais repris un peu d'alchimie. Une occupation. On offrait des valeurs de spectacle à ces choses-là... Etrange divertissement en vérité.

Je tirais par des moyens tout personnels, magiques par la seule ignorance qu'ils en avaient, des images figuratives d'âmes. Petite trouvaille d'apprenti. Commerce assez répugnant. Je cachai seulement à ces commanditaires celles où se lisaient leurs noirceurs. Succès moyen, aucun argent.

Ce n'était pas brillant, mais je sus plus tard les raisons de ces jeux à lancer les réactions chimiques. Etincelle irresponsable, observateur censeur et suiveur de ses propres avalanches : le soulagement d'une manie déjà douteuse des séductions avortées, l'endigage d'un don épouvantable à ouvrir la brèche par laquelle ne pourraient que pourrir d'elles-mêmes les fondations de leurs immenses édifices virtuels.

Mais pour l'heure : commerce et pacte courtois.

*

On se tenait !...

C'est que je louchais alors vers ces constructions que je voyais brillantes : je rêvais leurs vies.

Cette illusion de brillance eut dû nous enseigner d'entrée que s'ourdissaient solidement et montaient aux lèvres pour lorsque la salive d'amertume y serait suffisante, les immenses procès en mensongerie !

Voilà : je rêvais en ces temps-là les amours gratuites, lourdes d'être sans lendemains. Des bagatelles qui en imposent : leurs amours !

Ne pas y lire un paradoxe, mais un affolement : leurs visions me devaient être si définitivement parfaites que je les effaçais fébrilement dès que mes yeux malades s'approchaient y lire nos insuffisances. Je pensais envier ce qu'en réalité je réinventais, et eux : pragmatiques, intelligents ! vivaient sciemment leurs pertes.

Sacrés débuts !

C'est dès cette époque que furent notées mes propensions à flotter. Or ce n'était pas de la magie.

Pourtant : je me chargeais bel et bien de tout ce qui me semblait drainer vers le fond : intérêts infiniment multiples, goût des futilités, aucune promesse sérieuse, apologie de la mauvaise foi, absence comme pathologique de tout refus : ruades caricaturales : enfantillages.

Superbes précautions ! Etranges mouvements contraires... Etais-je possédé ou idiot ? Le regard malade.

Tout concordait à un allègement inouï dont pour ce qui fit ma gloire alors, ils se réjouirent incroyablement.

J'avais déjà basculé : mes pieds, par-dessus moi, soulevaient lentement mon corps : mes mains, battant l'air, attrapaient... quoi une bricole, presque rien... puis une main me saisissait... je la pressais... on me tirait vers le sol !

Alors ils me relâchaient délicatement... m'admiraient remonter !... Quelle fascination !...

Et moi qui riais d'aise à ces cabrioles inhumaines ...

Sainte innocence !

Insondable myopie !

Et pas un ! pour me prévenir de la lente
nausée qui monterait de les regarder, eux
fixes, moi flottant !

Il m'eut fallu accorder mon regard à mon
corps.

J'allais à l'éccœurement.

Or sensément je connaissais bien cet
horizon...

*

Quels chemins je m'inventais ! Je ne les voulais pas si près : si assis ! Ce n'était pas concevable : je les admirais ! Je nous admirais et ce ne pouvait être cela !

Quel cirque ce fut !

Je fus fils adopté de toute famille, de toute mère : animal de compagnie ! Je m'en délectais !

Miroir magique ! Embellisseur par imitation ! Etranger nulle part ! Indifférent à moi et tout à eux : commentateur intarissable ! Révélateur !

Ah ! j'étais aimé !

Je n'aurais échangé ce talent contre rien !

Je songeais très sérieusement à me dissoudre en cette fonction : œil ! et sans ambition de vie, simple solvant de leur vouloir-vivre !

Utilisé en justification, débarrassant leurs vies du syndrome de but atteint, je me voyais, gratuit, me confondre enfin avec leur image. Avalant leur phénomène... écrasant par une élégante révélation des inutilités leurs actions aux miroirs de celles d'autrui... et je nous voyais derrière le voile : tels qu'en nous-même enfin ! etc... etc...

Lorsque ces brouillonneries se pressentaient, ils s'inquiétaient, je m'éclipsais.

*

Un matin :

Comme pendaient aux étales des canards brusqués, je compris soudain que les représentations de l'art traditionnel n'étaient que des béquilles à supporter notre horreur, de même que ces cadavres calcinés pouvaient m'apparaître comme des effigies primitives certes, mais presque belles.

Je sus plus tard aussi à mes dépens, que ces pantins coupaient la vie de ceux qui s'y consacraient, car il fallait bel et bien ôter de sa bouche la matière à ces statues.

(C'est par là qu'en fin je fus proscrit : lorsque se voyant en balance avec la représentation que je m'apprêtais à en faire ils se crurent simple objet d'un vilain jeu gratuit.)

*

Or vers ces temps-là un sacré démon vint se loger en moi : je commençais à raisonner mon innocence.

C'était : l'innocence à la cruauté pardonnée...
innocence de la fascination totale et abandonnée que je leur vouais jusqu'au premier contact : acceptation d'eux-mêmes cautionnée par le luxe de mon imagination.

L'impuissance due à l'ignorance, puis l'innocence de cette impuissance, à mes sens et leurs actes conféraient tous droits et pardons.

*

Pourtant :

Je me contais bien des histoires (mignon bestiaire) :

celle du vilain chat dont l'âme s'avouait triste et le visage contadin, ou encore le petit lapin audacieux et inoffensif, puis le moineau sauvage de tremblante expression... suivant que je rêvais d'effrayer le monde, ou d'en inventer, ou d'abandonner tout cela aux liens prétendument évidents... et je nous voyais successivement : rois arrogants, roi solitaire, ou rois toute une matinée.

C'est que je ne pouvais me résoudre à la sagesse naturelle de cet animal domestique et doux dont l'intelligence si compréhensive était de surcroît serviable, pour cette unique raison que lui soupçonnais un ulcère aux mamelles.

(Ce fut bien une époque où les actes n'étaient envisagés que pour eux-mêmes, sans qualité diverse de réalisation. L'acte n'avait pas à se complimenter : il était, ou pas. Les absences fondent ce type d'abrutissement.)

Ou encore :

une lionne, modeste reproduction, simple figurine d'apparat de second charme, et je crus dès lors être arrivé à ceci : le rêve de douceur des pertes d'idéal vécues, et j'aimais de pitié sincère la criante insuffisance de cet objet de désir où tous les émois jadis crurent un jour devoir se résoudre.

Cet objet de désir où tous les émois crurent un jour devoir se résoudre !

Quelle douceur à rêver, que tout ne doive point tout contenir ! Ô qu'une partie suffise puisqu'elle dira plus qu'elle-même ! Et puis se sera le repos.

Jamais je ne fut si proche d'eux : j'avais appelé, pitoyable, les amours mensongères en recours.

Sauf que :

ces jeux bel et bien programmés s'alourdissant d'autant, prenaient corps de menace, perdaient leur sourire et s'effrayaient d'eux-mêmes... se dissipant sans plus de volonté qu'il mirent à naître... pour se ranger avec ses rêves dont se pose éternellement la question de savoir s'ils furent ou non éveillés.

Et pourtant certains, cela se dit, le furent : éveillés comme il se doit. Quelle est cette plaisanterie qui les rend moins palpables encore ?

Ah ! l'amertume sécrétait sa bile ! mon visage, refermé, n'étais plus étonné. Je devenais scrutateur, je vis mon innocence et j'eus la rage d'en faire quelque chose.

Il fut déduit des valeurs de théorie de ces travers de flottaison : et ce furent les amours accusées mensongères que l'on commença de traquer.

Par l'innocence de mon immoralité, je jouerais les rapports humains à la roue des expériences amusantes. A ce train de fantaisie noire le faux dans un bel aspect pourrait passer pour vrai. (Puisque au fond c'est une coutume d'ici-bas.)

Mais le secret moral de ce marionnettage était de se délier de leur monde. Protégé de l'existence on se livrerait enfin au jeu de vivre.

C'est que, n'est-ce pas... l'innocence a cruauté pardonnée.

*

Je vis un matin que je pouvais arrêter avec
mon bouclier d'innocence,

Je vis que je pouvais agir en toute
conscience et en série contre leurs amours
mensongères,

Je vis que je pouvais affronter le jugement
de cela,

Je vis que je pouvais me passer de cette
morale,

Et je jouis du scandale de cette attitude.

*

Donc ce serait le jeu de la cruauté...

dont la règle enseignait au désir demeuré
désir à se soulager sur les grammairiens de la
jouissance par la saignée de leurs propres
ulcères :

ceux d'écœurement.

*

La stratégie était offerte.
Scientifique.
N'importe quoi ferait l'affaire.
A déchirer le voile de leur singularité.
Leur quotidien se brisant au tribunal d'eux-
mêmes.
Leurs amours mensongères ne les feraient
plus tant rire.

*

Ainsi :

je me sus, je me voulu, et je me fis le prince
délicat d'un infecte stratagème aérien :
l'infime « juste avant »...
abîme de la vie rêvée et jamais vécue.

A nos plans !

Le jeu était le même, mais trempé dans
l'amertume et rendu lucide par les veillées, il
devint, traqué par le temps comme un
animal sauvage : cruel.

*

La vie du « juste avant » connaît les mêmes vouloir et assurance que la vie vécue. Cette ignorance de soi-même fait l'incarnation de ce « presque ».

Lorsque le « presque » vibre sur lui-même et songe à s'effacer vers le concret, les instruments à pallier le réel rentrent en eux-mêmes et se taisent d'instinct, afin d'aspirer de pleines forces et accueillir brillamment l'enfin vraie vie. Cette disparition des compensations crée en soi honte et malédiction de l'éternel et désormais moribond « presque ».

Rien que de normal.

Mais de ces injonctions définitives à crever, le « presque » tire des forces de vie aussi immenses que l'extrême certitude que l'on eut de sa mort, et, frère jumeau de l'agonie, ainsi que ces bêtes sauvages revigorées sordidement de s'être entre-dévorées, monte à son contact, se cabre au geste de mise à mort, et s'affaissant soudain repu, dévoile dans l'esquive une toute neuve épreuve du « juste avant ».

Voilà le monstre, ou bien la règle : jamais comédie jouée mais éternelle souffrance de ne pouvoir se vouloir.

Le principe, éprouvé, restait à exporter.

L'astuce n'est pas tant de savoir si le désir s'évanouit à l'accomplissement, que de supposer qu'il n'y conduit pas, et que cela n'est pas dû au seul esprit de comparaison qu'on appelle aussi peur de déperdition ou illusion de pluralité.

Qui nous offrit cette causalité que le désir précède la réalisation ? Que surtout la réalisation soit, masquée, l'unique objet du désir ? Or le désir, animal naturel, répond aux lois de conservation : et en cela sa volonté place sa survie avant celle de l'espèce humaine dont il est sensé dépendre. Le désir, très basse objectivation du vouloir-vivre, use à ces fins d'une arme primitive : lorsque va naître la justification de son existence, son chef-d'œuvre définitif, à cette transfiguration dans le concret il choisira de s'éclipser en un souffle. Ce souffle a une odeur inoubliable, qu'on pourra nommer dégoût.

Le dégoût, ou ce qu'on voudra d'autre, est la forme-limite et suicidaire par laquelle le désir joue la conservation de son espèce contre sa gloire et l'intérêt humain.

*

Le désir, appelé aussi « juste avant », serait mon associé.

Il n'existe aucune ligne de défense contre les « presque » : on n'arrête pas le suicide.

Quant au dégoût, on le supprimait bien sûr. On est venu pour ça.

*

Ou bien ce serait l'éclipse ? plus d'ultime
espace... ni vertige d'insaisissable, ni
jouissance de pétrification...

Mais flottaison ! Geste et accompli et
inconséquent !

C'était une émotion qui se connaissait elle-
même mais n'existait que par la certitude de
sa disparition.

*

Alors j'étais suspendu ainsi, de chambre en chambre je vivais dans chacune pourtant, et lorsque j'appuyais aux fenêtres les vitres m'étaient molles.

Ce que je tenais avait sa consistance mais ne collait pas aux doigts. Je me voyais sans cesse à en saisir.

J'y étais quelques fois et voilà... cette chambre n'avait plus ses murs et son plafond s'assombrissait... la lune s'y levait, je suspendais soudain à nouveau... d'un toit l'autre... au loin au près les fenêtres se fermaient tout de même... je le vois bien... puis s'éteignaient !... Oh !... De lourds rideaux sont tirés... je restais... suspendu... en observation.

*

Mon esprit tourbillonnait à l'obscurité de
ces vitres !
Lançait des hallucinations cramoisies à
tordre ces lignes de construction !
Tout fondait !
Fleuves de buée !
Tournoyais !
J'entends !
C'est la dernière heure !
Ciel ouvert que l'on sache !

Si rien ?
A guetter...
Un volet !...
Ah ?
A leur travail !...
Le matin...
Un métier...
Ils sont tristes quoi qu'il en soit etc...

*

Un instant... et reprenons :

Eternellement mes gestes à saisir ouvrait leurs horizons. Dans mes procès cela représentait le premier hameçon qui fascinait bien avant de rendre fou, la jolie trahison, le premier baiser par où les lèvres s'entrouvriraient à se fendre entières. Quelque fenêtre que je ferme, j'étais leur extérieur... et là leurs regards à rêver l'horizon... moi toujours suspendu... j'attendais : seul conscient des positions... seulement : eux dedans et moi dehors... toujours... pour moi ni jeu ni rêve : je vivais en coin leurs lumières d'intérieur. Attention à moi !... Tout de même quel peuple à fenêtres ! Quels rêves de buée ! J'écrivais au givre... Il ne fallait pas !... je crissais des ongles : soudain c'était leur buée !... l'intérieur ! Quel dérapage !... Je gouttais ces larmes de confort... C'était fini pour moi ! je buvais cette émotion neuve... Pourquoi ne pas lutter ! Ici devait s'inscrire le cynisme... je préférais m'illusionner aux feux d'intérieur... Voilà ! je bromégeais aux âtres... fini pour moi !

Cette absence leur était suffisante. Lorsque je retournais aux vitres je les trouvais de l'autre côté.

Derrière moi dans un craquement minable le « presque » consumé, ravi et incrédule

devant tant de facilité, venait de s'affaisser !
Je n'étais plus, fascination flottante, appât
hors-jeu de toute tentation pour la très
grande punition programmée des appétits
préhensifs... mais, rattrapé par ma créature,
avalé, recraché... minable comme parure
après les cérémonies... de côté :
poussiéreux.

*

Ma joue collait au givre... mes pieds s'élevaient... ma figure à son tour crissait : je suspendais à nouveau... flottant aux étals de leurs existences vécues : horizon : désir pour eux, désirs pour moi.

On repartira au champ. Les armées se pansent. Mais les positions sont conservées je vois.

Je tournais hébété de leur chaleur, mais ils s'étonnaient et souriaient d'aise que ma vie fut d'un bleu si froid.

On me conservait pour horizon.

Je pendais bel et bien, glaçon, à toutes fenêtres.

*

Mais voilà : je fondais doucement à cette tiédeur... et c'était bien mon malheur, ni pierre ni eau, de ne cesser de couler indéfiniment.

Qui joue la mascarade idiote d'alimenter cette fondaison ?

*

J'y retournais...

Entre deux bornes visibles de temps, et seulement, je pouvais étendre mes regards apaisés et nous suspendre, innocents de douleur et impavides de volonté, heureux comme un convalescent condamné.

Mes « presque » nous valurent au moins ces instants d'euphorie, lorsque lâchant muets la première main d'acceptation, notre pied superbe de lâcheté – ah ! les délices d'irresponsabilité ! – lançait notre seconde main vers des réceptions fort douces, aimablement tout opposées aux épines de fructification.

Et notre main, ignorant la conduite de nos pieds, frémissait et s'abandonnait tout à la fois.

Qui connaît la chute de cette singerie d'envol, de ces simulations d'apesanteur ?

Je pouvais certes maintenir ces suspensions des temps records, mais je ne tendais la main qu'à celles-ci qui m'indiquaient les limites de la comédie.

Quelle peur divine avais-je donc du contact au sol ?

*

Ceci qui leur échappait portait un nom, que bien entendu je connaissais encore : c'était l'émancipation véritable des sexes opposés : la reconnaissance de viabilité de leurs imaginaires.

Cette inspiration d'ailleurs aurait dû constituer un enseignement clair de ce qu'ils feraient de mes suspens.

Moi je me voyais nous offrir de n'être propres que pour nous-mêmes, et je nous pensais reconnaissants que nous fussions indépendants enfin. Cette vision était trop simple. L'émancipation emmenait avec elle un droit, et un goût, à la dépendance.

Ce droit ne m'était pas accordé, soit par croyance excessive en mon rôle, soit par soupçon que ces analyses n'étaient qu'un énorme mensonge.

*

Les époux offriraient naturellement ces limitations en temps et en espace – limites quotidiennes en sagesse et paresse.

Eux qui eurent été infiniment moins floués de l'être définitivement – simple translation d'un même univers, simple réajustement, tandis que le retour au giron creusait d'autant de réalité supposée ces mondes suspendus : ils seraient ma voie.

Flouer tous les époux, partout tout le temps et jusqu'en leur présence, par ces rafales de vent, tourbillonnantes insistantes à l'ivresse sans trace. C'étaient, par une fenêtre entrouverte aspirés, des courants d'air fugaces entre mes froideurs immobiles de flottaison et leurs vapeurs d'étouffement.

Qu'ils ne se réjouissent guère de soupçonner cela ? plus que moi toujours à m'observer réaliser d'une perfection sans cesse plus démente ces délires de vide.

Ah ! mes cruautés fonctionnaient bien mal !

*

Il me fallait pour les suffoquer d'étouffement éclairer violemment d'étranges reflets glacés tous les recoins de leurs étuves. Je savais faire.

Mais il m'eut fallu pour les rendre fous d'insaisissable, qu'ayant muré toutes leurs fenêtres – mettons d'une sorte de terreau moral durcissant à l'air libre – ils crussent malgré tout éternellement pouvoir les ouvrir toutes grandes ! Ou qu'ils arrachassent tous leurs chambranles afin que l'air frais, superbe de rancœur pincée, restât raide en son extérieur !

Or ce n'est pas de ce presque dont ils jouent. Ils sont sur l'autre face de l'agonie, et c'est la mienne – toujours plus malin celui qui est assis – ils entrouvrent ! eux, habilement, leurs croisées... se rafraîchir inespérés à ce souffle aux étranges bruits.

Puis leur malaise ravalé refermant bien vite... masquant de mille petites activités les traces de leur défaillance.

Est-ce un phénomène décrit par les savants : l'air froid avec déterminisme terminant ses parcours du même côté des façades... et qu'ils me vissent systématiquement

quement, hideux fantôme pendillant, crissant
à leurs carreaux ?

Fatigués ils tiraient les rideaux.

Ils les ouvriront bientôt...

On ne m'aperçoit que la nuit.

Rideaux très opaques, mais tout de même,
leurs fondations, je le vois bien, sont
sacrément lézardées ! moi qui jauge
jusqu'aux simples porosités des relations, je
peux m'immiscer et saper comme un
chiendent... patient...

Mais rideau ! Je savais bien comment ils
colmataient ces brèches !... Ah ! quel ci-
ment !... Silence... Sustentation... : sacré
arme contre les visions !

*

Reprenons.

La frustration était mon arme absolument définitive contre leurs amours mensongères.

Leurs irritations, toutes exaspérations, les sang-froid perdus, ces débordements stériles, leurs tête-à-tête dont mon immiscion rendait la condition inacceptable me tapissaient de visions apaisantes.

J'allais clairement vers une condamnation collective et horripilée de mes attitudes. Car il leur semblait inadmissible de se laisser briser pour si peu d'intérêts réalisés. Ah ! se penser joué à une roulette cruelle et vaine ! On en inventait une cohérence à mes gestes... mieux salaud calculateur qu'échappant aux logiques de survie !

Ce pouvoir leur glissait dans sa maîtrise comme dans son pourquoi.

Quelle était donc cette ivresse en des lendemains prétendument nouveaux ?

Les lendemains n'apportaient pas seulement rien, mais jusqu'à la certitude de n'avoir rien pris la veille.

On leur désignait un mur d'où appuyant leur dos ils étaient sensés juger soudain ce que furent leurs journées : éternellement ce mur dérobaît à leurs omoplates... pour autant leur regard ne basculait pas.

J'y aurais vu une ronde sans repère, ils y lurent des crapuleries : effectivement l'essentiel demeurait bien qu'ils ne supportent plus ce dont on ne les enlevait pas.

Cela devenait la nourriture avouée de mon désir.

Ma sérénité s'élevait aux détresses communes.

Nécrophage de l'âme je provoquais consciencieusement ces noirceurs.

Simple partage de mon supplice de préhension.

De mes incapacités une simple honnêteté à lire leur nature profondément stérile : unique soulagement inventé.

Mon propre déterminisme de médiocrité s'abreuvait de l'illusion qu'ils ne tolèrent leurs conditions que par une sciente incapacité à vivre la mienne.

Délicieuse inversion !

Ces stratagèmes élevaient – ô à mes yeux seuls ! – mes stérilités jusqu'à l'exemple.

Comment mieux s'aveugler et sublimer ses nullités qu'en les réfléchissant !

Au moins l'instinct de meurtre me sera resté étranger. Je ne prétendrais pas au respect, mais la clémence me suffisait.

Que leurs affaires fussent à ma merci, qu'elles fussent jugées mortelles, c'est donc bien qu'elles étaient médiocres et puis qu'on les épargnât ! Ou bien même qu'on les encensât !

Ces grâces-là me sustentaient entièrement.

Je n'étais pas possédé du goût de la destruction, mais de celui de la sape.

Rien ne me réjouissait autant que de laisser et d'admirer les édifices branlants.

Tout ce qui tenait du miracle et du balancement m'exaltait.

*

Unique soulagement inventé.

Pour ce que j'étais devenu : un insupportable papillon hypnotisé, dont les trajectoires, brillantes apparemment, n'offraient à l'œil reculé qu'une mauvaise incohérence. Et arrogante encore.

J'allumais donc pour un brasier final des feux en tous genres à réveiller leur fond luminophile.

Lorsque arrivaient de nouveaux histrions tourbillonnants, je vibraïis encore à leurs fascinations neuves.

Cela repartait.

C'était sans fin, et je m'imaginai volontiers l'un des concupiscences conduire quelques jours vers son terme la cité entière dans une grotesque luminade collective s'hypnotiser de ces mesquines loupottes, ultimes papillonnements d'une sanglante guérilla des envies.

Ce fut réellement l'ivresse du rien !

*

On me reconnut de plus en plus unanimement créer un désordre moral improductif.

Les derniers défenseurs en pitié qu'offre le désarroi, je les aurais trahis aussi avec soin.

Et puis il y eut encore ces guerres vraiment trop raisonneuses avec ces forteresses de cendres qui devaient je suppose craindre pour leurs enfants... des idéologues en somme !... ces insultes ânonnantes des systèmes : ceux qu'ils m'inventaient par volonté de volonté, et puis les leurs.

Vraiment c'en était trop !

On commença de me conduire hors du bourg.

*

- Quel est le vice de cette forme qui d'une force qu'elle fit magique tira son stratagème vers l'autodestruction ?

- Voilà : la sincérité est cette erreur.

*

De solitude je récapitulais les manquements, je me rassurais aux atavismes.

Enfants ils pouvaient raisonnablement tout espérer en moi. Et de surcroît je vibraï et vibrochais d'insoucï de mettre ceci en œuvre.

- Quelle est donc alors cette vermine qui me minait déjà la parole aux fins de réfectoires ? silence plus stérile qu'une congratulation, aussi vain que toutes les esquives phatiques enseignées.

- Le souverain agacement de tous les gestes et bruits de vie. De toute éternité une nature à charogner leurs vitalités pathétiques.

- Ah ? pourtant toujours j'avais retrouvé les mots d'élégance à redorer mon décors : eux ! proches... mon théâtre... on en souriait d'aise... cela nous ravissait malgré nous. Jamais je n'aurais jeté une conversation par la fenêtre ! Plombé une écoute de précipitation ! Amputé un instant par devoir d'occupation !

Or voilà que je pense avoir et lourdement perdu ces mots : je n'ai plus d'esprit ! Alors plus de raccord. Plus d'entraide.

Je le sens bien car ma bouche est sèche : c'est un peu remonté et cela appuie

désormais et très clairement derrière les yeux.

Mon rire est devenu hystérique.

Il n'y a plus de paroles : je leur renvoie des grimaces et de plus en plus hideuses.

Ah ça ! qu'ils imaginent s'y reconnaître et une seule fois... or ils y finiront bien !... alors ce sera la fin.

*

Sans plus de raccord avec ces proches être, écorché à ne plus avoir bientôt de perception géométrique bien humaine... je garde mes éclats devers moi et j'en construirai une étrange carapace pour cette peau dissoute, une armure d'or ! pièce par pièce et soudain au grand jour... tout armé ! éblouissant bien au delà de ma scène, mais sans physionomie désormais, deux globes pendillant seuls derrière les fentes du heaume.

Je sortirai... vous éblouirai : vous me haïrez... mais je ne suis si chargé et superbement que pour défendre que vous approchiez sur ceux qui jamais ne s'imaginèrent protégés ne fusse que d'un soupir de pensée, vos sales pattes écœurantes à maladies !

*

Comme j'avais peu avancé vers cette boue du désir réalisé ! C'est qu'il y avait toujours cette croyance en une forme d'amour dont la vraie réalisation réclamait tous désirs intacts.

Et cette forme, n'est-ce pas ? aurait la beauté qui dépasse les hommes et leur survit.

Or je ne touchais pas plus terre pour ce projet. J'en restais aux clapotis, je recueillais quelque écume que je disposais rêveusement autour de moi : j'arrangeais tout cela plus ou moins joliment, je contemplais jusqu'à m'habituer... Craignant l'ouvrage fragile, j'y allais de mille précautions... à tâtons, à reculons... en silence... caché !

Or donc ! Je fuyais encore aux souillures ! A quoi sacrifiais-je donc ? Diable ! Il fallait y aller désormais ! Malaxer ! Et tant pis ! Il me fallait partir !

*

Une nuit je mis ma vie au miroir de mes héros courants, et sous ce prisme elle revêtait, hormis sa piètre utilisation du décor et son inutilité au mobilier, l'aspect d'un singulier mais honorable combat, dont l'absence absolue de protagoniste garantissait au moins ce marché : si nos mouvements devaient demeurer vulgaires, la pire sanction serait la pitié et des larmes pour pouce abaissé.

Cela rassurait au-delà de toute espérance, et de cette nuit nul ne m'entendis plus geindre : mes risques n'étaient pas partagés, je n'avais plus de justification à offrir.

*

Dès ce lendemain mes préparations aux architectures nouvelles m'ôtèrent tout... la parole surtout, reconnue trop-plein des ébullitions internes, chassée comme ces transpirations qui font baisser la température et s'éteindre les délires.

Elles étouffèrent bien sûrement toutes les joies offertes, jusqu'aux plus superbes ! soupçonnées de parenté avec ces impudiques élans à se sentir à l'aise.

Enfin c'est un travail qui dégoûtait de tout y compris de lui-même. Mais voilà : j'y étais.

Plus d'abandon, partant plus de joie... nul réconfort... ni douceur ni satisfaction... intranquille : j'emmagasinais ! étrange peine, étrange faute... En observation : on ne peut pas mieux dire. Esclave de soi-même. Espion d'existence. Suspect de ses propres gestes. Conscience altérée. Flairant le moindre signe. Déterrante surtout le repos, pire ennemi des architectures rêvées, et grand gaspilleur de matériaux.

Ainsi ni sommeil ni veille, ni vie ni mort, mais : en arrêt ! chien aux aguets, tous sens tendus aux perceptions, sans aboiement et sans soupir, ni courant ni vautre, raide... figé... la bave aux mors : en poste !

Sur un bas-côté, mais bien en vue...
dévisagé comme ces portes dressées sans
habitation, seules en un plateau désert...
claquant furieusement en pure perte, et dont
on rit qu'elles ne se retournent voir leur
inutilité... inexplicables... ainsi... les yeux
rivés au vide, intrigant pour un temps,
irritant pour le reste, coincé sur quelques
gonds immatériels : envoûté !

*

Jadis adepte des intimités délicates : douces, soudaines et merveilleuses, chantre de l'esprit d'allègement... désormais je plombais de morosité tout ce que je craignais voir échapper à l'édifice promis.

Je devenais sinistre et invivable.

Je fus entièrement condamné : pour immoralité et pour frigidité, pour mon improductivité totale de corps et d'esprit, pour mes promesses non exprimées, pour mes condamnations non prononcées, pour mes arrogances et pour mes outrages, et pour mon indolence encore, pour l'irrespect les impolitesses et pour ma sévérité, le sérieux de mes vues et la vanité de mes recherches, les silences puis les avancées péremptoires, ma tonitruante absence de vie : cette vibrante insensibilité ; par les maris puis leurs femmes, par les garants du denier public et les mères de famille, jusqu'aux jeunes enfants s'estimèrent plus sérieux que moi !

*

Or je rêvais autre chose.

Je rêvais l'indulgence que nous nous inspirerons mutuellement lorsque enfin solide orfèvre je les couvrirai des mille richesses que je croirai leur devoir. Je travaillerai entièrement à offrir un corps à cette ivresse pour laquelle je nous avais éccœurés.

Je me souvenais de ces nausées de sevrage.

Je me souvenais lorsque je nous trempais dans des mers de soulagement : notre gorge en demeurait aussi sèche.

Que pour palier ne fusse qu'un filet j'en inventais des torrents bouillonnants et inaccessibles.

De ceux-ci désormais je pense retirer quelques paillettes façonnables.

Que faut-il faire ?

D'autre ?

*

Je m'attelai à fixer tout ce que je pus, et je travaillerai à leur rembourser autant que j'aurai inventé, lorsque sera modelé d'infinis éclats tout ce que j'avais pétrifié de leurs vraies vies.

Sacrifice de chacal par mise en charogne au mythe architectural. Constructions abreuvées d'âmes. Colonnes ciselées bien posées en de solides fondations de quotidiens bafoués. Braves gens vidés de leurs bons sens et dignes concessions pour remplir ces fosses où fermentent des mondes invivables.

Dans mes hontes je travaillais entièrement.

*

Mais lorsque s'éteignaient les lumières, se relevait soudain à mes sens cette vision d'une absence totale de protagoniste sur les scènes de ce qui fut mon théâtre.

Dans le dernier écho de toutes ces répliques rêvées, je finis enfin par lire le portrait d'une névrose de singularisation, et cette folle illusion que tous aient pu lire mes légendes obscures jusqu'à courir – joyeux encore ! – se perdre dans des pièges dont on voit bien aujourd'hui qu'ils ne pincèrent jamais que mes doigts.

J'en conclus aussi que ces pièges furent mes enfants. Il me revint d'ailleurs que je les sophistiquais comme on polit une éducation. On allait jusqu'à observer des rouages dont il ne pouvait plus se soupçonner ni l'utilité ni le sens. Peu importe, j'avais le goût de la causalité et l'instinct de dissimulation : tout ce qu'il convient pour un piège.

Jamais je ne m'en éloignais : je les jugeais plus précieux certes que leurs victimes, et je craignais qu'on ne les dérégât. Aussi personne jamais ne s'en approcha.

Lors de mes patrouilles, lorsque l'air détaché est de rigueur, je me prenais

fréquemment dans l'un d'eux. Ou bien c'était, m'interrogeant sur un étrange rochet, une réponse qui me happait la main.

Ces distractions n'eurent jamais qu'une seule cause : l'attention hypnotisée que je portais à mes victimes. Mais je décrivais toujours bien scrupuleusement ces accidents comme l'issue malheureuse d'un combat d'esquive et de position au cours duquel l'ennemi fut si proche de la capture !

Ces pièges ne furent bien a posteriori et pour moi seul que des justificateurs de couardise !

Et moi qui les croyais s'indigner de jouer leurs vies à mes fantaisies !

Quels rêves d'impuissance encore que ces procès !

Ce fut bien leur souci, ces châtiments à venir ! ces tortures silencieuses par privations et gaspillages ! ces verdicts dont on dirait le manquement qui les provoqua mais jamais le geste de rédemption que nul ne connaît !

Je fus bien plutôt, épouvantail concentré, la récréation de leurs vies palpitantes !

Il me souvient alors !... Ah ! certes je n'ai pas tout confessé !

Misérables mondes entraperçus ! Dont on vient à souhaiter la brièveté de leurs dévoilements ! tant la terreur et la rage que l'on a de leur évanouissement contiennent

plus d'eux-mêmes que la concession de profit dont il nous est fait aumône !

Désormais qu'il me fut offert d'approcher si près l'objet de tristesse... à le toucher... si près à en loucher, et j'y aperçus ceci : cette scène si lente où je souillais de mes mains enfin préhensiles cet objet de vie. Et alors ! mon Dieu ! la douleur n'est plus familière ! Elle n'a plus de corps ! Elle s'affale et appuie derrière chaque oeil.

Ainsi ce n'était pas une mauvaise circonstance, mais un pacte signé derrière moi !

Ah ! faire de ces effleurements des supplices à les rendre fous de trépiglements !

Trop tard pour cela.

L'excès du mi-contrôle est une folie sans fond.

Certains soirs, ivre de rage folle, je nous voyais assurément changer de décennie pour dès le lendemain.

*

Je rassemblais mes affaires.
L'humiliation d'une décennie. Sans fin :
toute en heures.
Je fétichisais comme avant un suicide.
Car je montais aux combats définitifs pour
le lendemain.
Aux contacts !
Maître-mot !
Je leur promettais un spectacle !... A leur
briser les hanches !
Prendre mes suspens au mot !
Que gâcher dès lors ?
Ah ! s'ils pensent de mes pauvres
mécanismes faire des vacances d'exotisme !
Ils seront attendus ! Et pour un fameux
festin !
Je connais le sang qui coule sur le dos de
la main. Mais c'est d'un crime minable dont
on parle, d'une mesquinerie... pas même
jugeable !... crime à blanc que Dieu seul
voit... Aucun vent de folie meurtrière à
forger les légendes ! Non ! Un cri muet...
toujours identique... désespéré jusque dans
sa brièveté... un empoisonnement du sang
par auto-compassion... Une nullité !
Ah ! s'il nous fut dit que leurs commerces
quotidiennement, pour productifs qu'ils

fussent, étaient aussi mesquins... eussions-nous accepté d'y être seulement équivalent ?

C'eut été mieux que risible...

Seulement : rideau et toutes médiocrités masquées !

Avec cela que sont ces formes nouvelles auxquelles je prétends ?

Une approximation de vision, ou bien un prétentieux contournement des terreurs d'insuffisance ?

Dans les rafales de lucidité, hallucinant je m'enivrais une dernière fois d'un génocide punitif, une décennie nouvelle où je les aurais fait boules sur lesquelles serait vautrée mon unique expérience.

*

Allons ! Fi de cette fange !

Ces simagrées sont révolues, car j'ai bel et bien changé de progéniture : le braconnage des immondices humaines n'est plus ma descendance ; mais la pétrification des états d'âme, puis matériau plus solide, leur arrangement en des architectures nouvelles : ces bâtiments d'or sur des fondations de charnier seront mes enfants.

Et la peur de bâtir elle-même deviendra matériau à construction.

*

L'homme certaines fois entrevoit des pensées inconnues du commun par l'incapacité où il s'est mis d'actes courants.

Et plus banals ces actes, plus précis la vision, car la netteté se réalise au degré d'enragement.

Morale du ressentiment.

*

J'offris aux tristesses le pouvoir,
Et l' ancestrale sagesse elle-même,
Celle qu'on dit véritable,
Ne fut plus ma promesse :
L'existence connut une autre fin qu'elle-
même.

*

On ne sut jamais qui de la vie figée et de la
volonté de représentation expliquait l'autre.

*

Notre amateurisme en fragmentaire :
D'une imposture l'autre,
Celle de sincérité qui empile ses propres
étapes d'exaspération :
Ah ! jamais on eut construit de sagesse sur
la colère d'autrui !
Nous serons en retard tant pis :
Nous aurons des objets étrangement
anciens.

*

On a rêvé la musique qui portait en elle la consolation des maux qu'elle dévoilait, nous voici dans des paroles dont le soulagement qui les fit naître s'accouche en approximations nécessitant l'onguent suivant.

Thérapie désastreuse !

Remèdes infestés !

*

Je tenais mon matériau : la boue en tant qu'elle se manifeste par l'homme : l'échec, l'amertume et sa frustration.

– Va chez les hommes, bois jusqu'à l'excès la boue de leurs générosités vulgaires. Aux épreuves. Ramène ta fin aux débuts. Elabore ton immense rien à tous les immondes rappels d'étincelles que ton sort d'homme t'a réservés. Ton rien aura le goût ridicule des surexcitations et des trahisons. Il en sera jugé au reflux et à son écho.

Va chez les hommes, adonne-toi à leur vie et à leurs espérances et valide toutes expériences de ce seau indispensable seul garant de leur humanité : la sincérité.

Puis précieusement à chaque étape recueille ce suc qui est la décomposition des croyances par elles-mêmes, ce suc dont la souffrance elle-même n'est qu'un mode de production, ce suc supérieur à tout autre : l'échec.

Mon séjour chez les hommes est accompli, est-ce bien ainsi ?

Je reconnais désormais les amertumes.

*

En vérité j'avais déterminé que la boue ne retenait pas les signes, modelable à aucune vision, étale éternellement, retournant en son limon premier tout geste d'âme dans une unique esthétique : pataugerie, flottaison, éclaboussures et indigne cannibalisme de naufragés !

L'heure était venue de changer de matériau.

*

Lorsque j'eus tout coupé,
Les entraves et leurs vanités,
Alors,
Sans amour et sans haine,
Ni gêne ni heurts :
Seul
Je m'assis au travail
Et j'y trouvais ce qu'il me restait :
Rien.

*

Les dernières nuits comme cérémonie d'adieu je plains d'amour-propre la lune. Prostituée. Misérable béquille. Génie abusé. Humiliée aux basses taches. Méprisée d'improductivité. Et, toujours, consentante.

Les journées je la cherchais et sa faiblesse alors me confondait : simple garant, révélateur de vie, embellisseur rassurant.

On la glorifie quelques nuits lorsque égarés elle guide tant bien que mal, ou qu'insomniaques elle occupe de quelques silhouettes figurées, lorsque étouffant des causalités diurnes elle offre de fascinantes solutions de recomposition.

Or ! dès les petits matins à la vraie lumière oubliant ces égarements, on reprend les travaux. Toutes leurs journées et leur survie, les champs et le bétail, tous fruits et toute vie, leurs vraies amours : tout était confié au soleil.

La lune voulait produire ! Etre terrible ! Offrir la vie et l'ôter ! Elaborer les sèves : lever les bourgeons ! Assez des arabesques ponctuantes ! Elle voulait effrayer jusqu'à la vénération ! Tordre, fondre, défigurer et bien assécher ! Plus mécanique inoffensive des solitudes et des mignonnes extases, mais mille lances pointées vers le ciel, exhortée de

toute une armée sauvage ! N'importe quoi jusqu'au plus grotesque.

Alors la lune s'arrogeant d'étranges droits s'imposait devoir de remuer les océans. Tache inutile et ridicule. Par ce geste superbe et effrayant elle pensait se venger et bien punir les hommes. Indulgents devant tant de gratuité ils s'en amusèrent bienveillamment ! Quelques-uns pourtant en sont morts.

Mais certaines nuits, et c'était alors sa vraie gloire, on ne la voyait plus. J'en étais ému comme un condamné, qui reconduit de récréation dans sa cellule n'y retrouve pas son compagnon.

Pendant ce temps-là les hommes, immondes, allèrent jusqu'à prévoir ces disparitions !

Et moi je voulais l'admirer le jour et m'y éblouir. Si bien que certains après-midi je crus réellement que le soleil trichait. Mais vraiment de ma part c'était de la pitié.

*

Désormais je suis sur des chemins bien déserts.

Dans une belle quiétude et fort lucide, j'y ai griffonné ce petit brouillon qui s'achève, premier acte conscient de pétrification décidée. Son échec en forme d'ânonnements désespérés, la grossièreté de ses approximations, les rages d'insaisissable qu'il provoque m'enseignent suffisamment que la parole n'est pas fidèle à la pensée.

*

Comme une laiteur blanchâtre est montée.
La lumière, impavide, diffuse derrière ces
nuées épaisses, desquelles sortent et rentrent
des ombres pressées. Ce sont des mères, qui
ramenant sur leurs poitrines leurs fichus et
leurs peines vont, petit pied et le regard
caché, accomplir des sacrifices sans valeur,
connus d'elles seules et qui les feront pleurer.

*

Il s'entend des étouffements qui n'ont rien de naturel.

Les oiseaux, mille étourneaux, las et blêmes, partout se sont allongés, et les chiens qui les reniflent s'en éloignent précipitamment.

De tous côtés des yeux vides, qui n'ont plus de paupières et qui s'étonnent.

Lorsqu'on aperçoit un rocher, on y voit aussi du sang séché et qui a craquelé.

Les arbres, dont les fruits devenus lourds ploient sous une poussière blanche, régulièrement abandonnent des feuilles.

*

J'ai cru entrer dans la nuit en toute
sécheresse.

Me revoilà inquiet déjà.

Guettant le nouvel acide.

Soudain plus lourd moins malheureux plus
triste.

Merde pour moi !

Qu'advient-il dès demain,

S'ils ne voient pas au-delà de la trame.

S'ils ne croient pas au festin ?

Or ils n'y croiront pas.

Comment le pourraient-ils ?

Cela s'atteste ou n'existe pas.

Pourrai-je vraiment à nouveau ne pas
détruire leurs fondations ?

Je ne le pense pas.

*

Que notre voix encore douce à répondre
au premier importun nous enseigne cette
chose : nous serons demain toujours
aimable, et avec certitude ! mille fois
acquise : nous ne serons pas cru !

Alors peut-être offrons-nous deux jours.

Changeons réellement de décennie.

En effet nous serons rois.

En deux jours.

Nous exploserons.

Sans doute giflera-t-on des filles et des
maîtres.

Et notre vision d'enfance : oui, si nous
leur prenons la parole nous les suiciderons !

*

Mon Dieu !
Comme j'ai tout simplement peur de
demain !
Si je savais me faire malade...
Une puissance de fébrilité.
Expression directe de corps sensible.
J'en aurais gagné encore une marche...
Me voilà au mouton :
« brebis ô brebis quelle puissance » etc...
C'est effrayant de bêtise.
Et cela se tient.

*

Il y a des vieux qui ont dormi dehors et qui demain dans les rues feront semblant de fraîcheur et d'affairement.

Il y a aussi en même temps de ces gens qui écrivent des mélodrames fort habiles à toucher et dans des dispositions !... inviolables !

Sachez Messieurs aux grands moyens que certaines pauvres gens vous prient de les intéresser à vos histoires autrement que parce qu'elles ne se terminent pas.

Mon Dieu j'ai peur de demain.

Ce sont des circonstances où il ne faut surtout pas s'endormir ou ne plus se réveiller du tout.

Mais cette lutte élégante à la somnolence sera notre retour sinistre d'évidence au quotidien.

*

Mais demain je parlerai.
Le plus linéairement.
Je dépeindrai.
C'est l'aventure de la description.
Nous ne savons pas construire.
Nous serons comme en dépliant d'âme.

*

Ma phrase est plate et grise.
C'est ainsi.
Je peux être coloré et habile.
Je peux tout ce qu'ils peuvent.
Je peux avoir tout leur confort.

Mais j'ai tout en horreur.
J'ai honte pour eux.
Tout le temps.

*

Là, en conséquence, je suis vite effrayé.
Bientôt je le serai beaucoup plus souvent.
De l'air entre dans ma bouche, s'arrête
doucement au fond et ressort comme passe
l'effroi.

Les yeux aussi se soulèvent et les
paupières se font sentir parce qu'elles ont
légèrement séché.

Le tout se rabat en incompréhension.

Bientôt je crois, je serai effrayé en continu,
avec douceur.

J'aurai alors cette expression mystique et
angélique : l'étonnement.

*

Un chat est passé comme ça... les pattes
de derrière... je crois trop longues.

J'ai frémis.

Car j'ai peur.

J'ai frémis de cet affolement.

Mais je ne suis pas malade.

Je ne le veux pas.

Je ne veux pas que les chats me fassent
horreur.

Je pense que ce serait une maladie.

Peut-être seulement les prémisses.

Je ne veux pas être malade.

Alors j'ai craché sur un chat noir. Ça ne
représente rien qu'il soit noir, en revanche il
n'a pas bougé.

Je sais que ce n'est pas normal.

*

Lyon, 1997